



**HAL**  
open science

# L'oubli historiographique : la postérité historique d'Histoire et destin de Gaston Roupnel

Philippe Poirrier

► **To cite this version:**

Philippe Poirrier. L'oubli historiographique : la postérité historique d'Histoire et destin de Gaston Roupnel. Le temps des sciences humaines. Gaston Roupnel et les années trente, Le Manuscrit, pp.237-256, 2006. halshs-00566075

**HAL Id: halshs-00566075**

**<https://shs.hal.science/halshs-00566075>**

Submitted on 15 Feb 2011

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Source :** Philippe Poirrier, L'oubli historiographique : la postérité historique de l'Histoire et destin de Gaston Roupnel dans Annie BLETON-RUGET et Philippe POIRRIER (Dir.), *Le temps des sciences humaines. Gaston Roupnel et les années trente*, Paris, Editions Le Manuscrit, 2006, p. 237-256.

## **L'oubli historiographique : la postérité historique d'*Histoire et destin* de Gaston Roupnel**

« Ce livre est plein de pensée, de charme, de sensibilité. M. Roupnel est unique de son espèce. On le connaîtra 50 ans après sa mort ». Telle est l'appréciation portée par Henri Drouot, successeur de Gaston Roupnel à l'Université de Dijon, lors de la publication d'*Histoire et Destin*<sup>1</sup>. L'ouvrage a été écrit dès les premiers jours de juillet 1940. La première partie est achevée à l'automne par un homme abattu, voire désespéré, par la défaite et l'occupation. De surcroît, Gaston Roupnel demeure profondément affecté par le suicide de son fils.

Gaston Roupnel précise, en 1944, dans une lettre qu'il adresse à Fernand Braudel la relation entre son travail d'écriture et l'histoire en train de se faire : « L'entrée en guerre de la Russie m'a soudain rendu l'espérance. Le miracle attendu était venu. Et c'est un tout autre homme qui écrit la seconde et la troisième et dernière partie du livre »<sup>2</sup>. L'ouvrage est publié chez Grasset au printemps 1943<sup>3</sup>.

Bien qu'occupant une posture originale sur la scène historique nationale, Gaston Roupnel est particulièrement attentif à la réception d'*Histoire et destin* par ses pairs<sup>4</sup>. Dans une lettre à Ferdinand Lot, datée du 20 novembre 1943, il écrit : « Même mon vieux maître Seignobos, qui me fut si bon, ne l'aurait pas aimé. Marc Bloch continuera de m'ignorer, laborieusement.

---

<sup>1</sup> Henri Drouot cité dans une lettre de Roger Tisserand datée du 31 décembre 1945. Lettre citée par WHALEN (Philip), *Gaston Roupnel : âme paysanne et sciences humaines*, Dijon, Eud, 2001, p. 67.

<sup>2</sup> Lettre de Gaston Roupnel à Fernand Braudel, 1944 publiée dans *Les Annales*, octobre-décembre 1947, p. 480-481.

<sup>3</sup> ROUPNEL (Gaston), *Histoire et Destin*, Paris, Grasset, 1943, 413 p.

<sup>4</sup> Sur la position marginale de Gaston Roupnel sur le marché universitaire, nous renvoyons au texte de Gilles Laferté publié dans ce volume.

Febvre...sincère...mais ce qu'il peut taper dur quand les idées lui déplaisent ! Et j'appréhende que ce soit le cas »<sup>5</sup>.

Le livre est loin d'être ignoré par la presse du temps. Il est vrai que bien des passages d'*Histoire et destin* entrent en résonance avec les thématiques de la Révolution nationale. Deux points sont signalés par les critiques. En premier lieu, la presse de Vichy adhère à la dénonciation de l'histoire universitaire. Dans *La Gerbe*, en novembre 1943, Edmond Pilon souligne combien Roupnel se démarque de « ses historiens partiaux à la Seignobos, ses auteurs de manuels Isaac ». Henri Pourrat, en octobre 1943, dans un article intitulé « Cette fille de la terre, la culture... » publié dans *l'Echo des étudiants de Montpellier*, voit chez Roupnel la promesse d'une histoire renouvelée, « plus humaine », la terre remplaçant les humanités. Ce retour à la terre constitue assurément le second point de convergence entre *Histoire et destin* et l'idéologie de la Révolution nationale. Là encore, l'article d'Edmond Pilon constitue une lecture significative : « Combien M. Gaston Roupnel a raison ! D'Histoire, il n'en est de plus belle que celle qui s'appuie sur la terre des pères et des mères, qui élève son temple sur la *terra patrum* ancestrale ». L'exaltation de la « civilisation paysanne », de la bêche et de la charrue, est également mise en avant par la recension d'André Therive publiée dans la première livraison de *La politique française*, publiée à Vichy. La lecture vichyste d'*Histoire et destin* éclaire la réception immédiate de l'ouvrage, et pèsera sans aucun doute sur sa postérité critique<sup>6</sup>.

L'objectif de cette contribution est d'apprécier la réception d'*Histoire et destin* au sein de la communauté historique française ; réception immédiate, mais aussi postérité dans la moyenne durée. L'ouvrage sera-t-il intégré au corpus des ouvrages de référence, comme l'imaginait Henri Drouot, ou va-t-il sombre dans les oubliettes de l'historiographie ?

## **La réception des pairs**

### **Daniel Halévy et les vertus de « l'histoire historisante »**

---

<sup>5</sup> Lettre de Gaston Roupnel à Ferdinand Lot, 20 novembre 1943, Correspondance Ferdinand Lot, Bibliothèque de l'Institut de France ; Cité par DUMOULIN (Olivier), *Marc Bloch*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 76-77.

<sup>6</sup> Voir dans ce volume la contribution de Jean Vigreux.

Daniel Halévy consacre un papier à l'ouvrage en avril 1944 dans les colonnes d'*Hier et Demain*. L'auteur de la *Fin des notables* (1930) et de la *République des ducs* (1937) est en marge de l'histoire telle qu'elle se pratique à l'Université. Cependant, Daniel Halévy possède un important pouvoir littéraire. La direction des *Cahiers verts* chez Grasset de 1920 à 1933, son salon du Quai de l'Horloge, sa posture de critique littéraire en font l'un des détenteurs majeurs de l'influence dans les milieux éditoriaux de l'entre-deux-guerre. Très influent chez Grasset qui a édité *l'Histoire de la campagne française* (1932, réédité en 1943), la réédition du *Vieux Garain* (1943) et *Histoire et Destin* (1943), Daniel Halévy est un bon connaisseur de l'œuvre de Gaston Roupnel auquel il ne ménage pas son soutien<sup>7</sup>. En 1935, le dernier chapitre de la réédition de *Visites aux paysans du centre* relate une visite chez l'historien bourguignon. Le témoignage de Jacques Copeau est éclairant. Dans son Journal, l'homme de théâtre relate une conversation tenue avec Daniel Halévy en 1939 : « Il me parle de Dijon et de quelques hommes remarquables qu'il y connaît, notamment de Gaston Roupnel dont il fait un cas extrême, mais en déplorant qu'il soit tout à fait inconnu »<sup>8</sup>.

L'engagement politique conduit progressivement Daniel Halévy d'une défense du ruralisme à des positions qui confinent au traditionalisme. C'est d'ailleurs chez Gaston Roupnel, à Gevrey-Chambertin, qu'Halévy invite, en mai 1936, en marge du Congrès des fédérations agricoles qui se tient à Dijon, des écrivains ruraux et des représentants des syndicats agricoles de droite<sup>9</sup>. Cet épisode témoigne aussi de l'évolution des positions politiques de Gaston Roupnel. Comme le souligne Sébastien Laurent « Daniel Halévy fut ainsi un relais particulièrement actif dans certains milieux agrariens »<sup>10</sup>.

En 1940, Daniel Halévy se réjouit de l'effondrement de la Troisième République. Il se montre un fervent partisan du Maréchal Pétain et collabore à la propagande de l'Etat français. Dès juillet 1940, il suggère au ministre de l'Instruction publique, Emile Niveaux, de se mettre à l'écoute des écrivains ruralistes. Roupnel est cité, au même titre que Pourrat, Gachon et Guillaumin. La revue *Demain*, qui publie le compte rendu de Daniel Halévy, éditée par la maison d'édition catholique Julliard est proche du régime du Maréchal Pétain. Le critique signale la complexité du livre ; le présente comme une méthodologie de l'histoire et une critique

---

<sup>7</sup> Daniel Halévy interviendra encore auprès de Grasset pour permettre en 1945 la publication de la *Nouvelle Siloé*.

<sup>8</sup> COPEAU (Jacques), *Journal 1901-1948*, Paris, Seghers, 1991, tome II, p. 434.

<sup>9</sup> Daniel Halévy avait invité Emile Guillaumin, Jules Rougeron, Henri Pourrat, Lucien Gachon, Jean Yole, Rémy Goussault, Louis Salleron, Jacques Le Roy-Ladurie, Joseph Faure, Luce Prault, Joseph de Pesquidoux, Charles Silvestre et Charles-Ferdinand Ramuz. Seuls Pesquidoux, Ramuz et Silvestre ne purent faire le voyage à Gevrey-Chambertin.

<sup>10</sup> LAURENT (Sébastien), *Daniel Halévy, du ruralisme au traditionalisme*, Paris, Grasset, 2001, p. 399-401.

de l'histoire universitaire. Daniel Halévy n'est pas totalement convaincu par la fresque dressée par Gaston Roupnel et ne manque pas de signaler les vertus de cette « histoire historisante », ainsi dénommée et dénoncée par Roupnel<sup>11</sup>.

Daniel Halévy convoque de nouveau Gaston Roupnel dans les dernières pages de son *Essai sur l'accélération de l'histoire* publié en 1948. L'auteur souligne la faible postérité de « notre historien bourguignon » — « faible est parmi nous le retentissement des voix méditatives, infime leur nombre. Il en est une dont je me ferai ici l'écho, par la raison que je ne la vois citée nulle part » — et d'en appeler, à la suite de Roupnel, à une « mystique suprême »<sup>12</sup>. Pourtant, par-delà ce recours commun à une mystique chrétienne et une vision pessimiste qu'il partage avec Gaston Roupnel, l'essai d'Halévy peut se lire comme une réponse argumentée à l'« histoire structurale » préconisée dans *Histoire et Destin*. Le premier titre envisagé par Halévy « Lenteurs et Vitesses de l'Histoire » nous informe sur son projet initial. Il précisera dans la préface de l'édition de 1961 : « Mais alors on m'aurait justement reproché d'avoir fait belle part aux vitesses, maigre part aux lenteurs ».

Daniel Halévy reste profondément attaché à l'histoire événementielle : en 1954, rendant compte du *Temps de l'histoire* de Philippe Ariès, il souligne, véritable écho au « j'écrirais un plaidoyer en faveur de l'histoire classique » de 1944, qu'« aucune sorte d'histoire n'est périmée ».

### **Ferdinand Lot et le « mono-idéisme étroit »**

La recension de Ferdinand Lot porte elle aussi sur la question de ce qui fonde la singularité de l'analyse historique. C'est bien sur la définition même des fondements de la discipline historique que portent les remarques de l'éminent médiéviste, représentant de l'*establishment* universitaire républicain. Cette longue note critique, datée du 8 août 1943, sera publiée en 1946 dans le recueil d'*Hommage offert à Ferdinand Lot... pour son quatre-vingtième anniversaire*.<sup>13</sup>

Dès les premières lignes, Ferdinand Lot salue l'ouvrage, et en pose les limites :

---

<sup>11</sup> HALEVY (Daniel), « Les « phénomènes lents » de l'histoire », *Demain*, 23 avril 1944.

<sup>12</sup> HALEVY (Daniel), *Essai sur l'accélération de l'histoire*, Paris, Fayard, 1947. p. 129-131. L'ouvrage sera réédité en 1961 chez Fayard, puis en 2001 aux Editions de Fallois.

<sup>13</sup> LOT (FERDINAND), « Histoire et Destin. A propos d'un livre récent » dans *Hommage offert à Ferdinand Lot. Pour son quatre-vingtième anniversaire*, Paris, Droz, 1946 ; repris dans *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, Paris-Genève, Droz, 1968, p. 229-238.

« Livre admirable, débordant, en apparence, d'idées roulées dans un torrent verbal d'une puissance et d'un éclat peu communs. Livre irritant par son outrance, ses passions, ses partis pris, car, ainsi qu'on s'en aperçoit, les idées se réduisent à une seule. Si divers au premier abord, l'ouvrage accuse un mono-idéisme étroit. Conception du monde et de son histoire par un paysan bourguignon, qui serait souvent artiste et mystique, et un homme souffrant et désenchanté ».

L'auteur de *La fin du monde antique et le début du Moyen-Age*, maître-livre publié dans la collection « L'évolution de l'Humanité » en 1927, ne goûte guère la stigmatisation féroce de l'histoire universitaire de la première partie de l'ouvrage. Il ne sera pas le seul : même constat, et même irritation, chez Gaston Zeller dans la courte note bibliographique qu'il donne, en 1944, à la *Revue historique* ; même gêne chez Fernand Braudel, qui de surcroît considère que la description que Roupnel fait de la communauté historique n'est plus d'actualité, et renvoie à la situation des années 1890-1900.

Ferdinand Lot discute fermement « l'histoire structurale » prônée par Gaston Roupnel. « L'histoire, c'est le changement » sonne comme un rappel épistémologique sans équivoque ; et d'ajouter : « La statique, même multiséculaire, n'est pas de l'histoire ». « L'histoire c'est le discontinu » affirme Ferdinand Lot qui se réclame de Charles Seignobos, qualifié de « maître de la critique historique », et qui vient de disparaître en 1942. Le jeune archiviste-paléographe, élève d'Arthur Giry, avait d'ailleurs, à l'aube de sa carrière, consacré un long compte rendu à l'*Introduction aux études historiques* publié dans le *Moyen-Age* en 1898<sup>14</sup>.

Surtout, Ferdinand Lot récusé une histoire qui voit dans « la terre » l'alpha et l'omega :

« Il s'y plonge en scaphandrier, descendant dans les profondeurs abyssales pour en ramener un seul objet, non pour les explorer en entier. Si bien que ce livre touffu, riche d'aperçus, en apparence, est, au fond assez pauvre. Il se ramène à la construction de la campagne dont l'auteur veut tout faire sortir ».

La même année que la publication d'*Histoire et Destin*, Ferdinand Lot choisit une perspective opposée dans *La France, des origines à la guerre de cent ans* en soulignant que « le développement d'une civilisation est intimement lié à la vie urbaine. Une civilisation

---

<sup>14</sup> *Le Moyen Age*, 1898, n° 2, p. 214-227.

purement rurale n'est capable d'aucun progrès ; elle est simplement végétative »<sup>15</sup>. Au final, la critique du médiéviste, qui se défait à la fois du matérialisme historique et des fatalités de l'histoire, n'épargne guère l'historien bourguignon. Républicain patriote, Ferdinand Lot avait pris nettement position contre le régime de Vichy<sup>16</sup>. Ajoutons, que les drames familiaux auxquels venait d'être confronté Ferdinand Lot ne le prédisposait sans doute pas à goûter une apologie du retour à la terre bien proche de l'idéologie de la Révolution nationale du Maréchal Pétain. Son gendre Boris Vildé, membre du réseau de résistance du Musée de l'Homme, avait été arrêté<sup>17</sup>, puis fusillé au Mont-Valérien en février 1942. Son autre gendre, Jean-Berthold Mahn, qui s'était engagé dans les Forces françaises libres, sera tué en avril 1944.

### **Fernand Braudel et « l'histoire structurale »**

La note de lecture de Fernand Braudel, publiée dans les *Annales d'Histoire sociale* en 1944, est plus indulgente. Lucien Febvre, qui souhaitait faire le compte rendu, s'effaça devant Fernand Braudel qui venait de lire l'ouvrage en captivité. C'est du moins la version que Lucien Febvre souhaite communiquer à ses pairs à la suite de la disparition de Gaston Roupnel. Il publie dans les *Annales* en 1947 la lettre que celui-ci avait envoyée à Braudel pour le remercier de son compte rendu d'*Histoire et destin*. Or, en juin 1944, le courrier adressé par Lucien Febvre à Fernand Braudel est moins flatteur : « Oui, vous vous êtes emballé sur Roupnel, faux grand homme de province. Lui avez prêté vos richesses, et comme toujours, vous êtes lu vous-même en lisant son texte. C'est un pleurard qui veut s'élever à la métaphysique. Où il excelle, c'est quand il parle de la terre bourguignonne, alors oui. Avais reçu le livre dédicacé et décidé de ne pas rendre compte »<sup>18</sup>. Lucien Febvre avait suivi avec attention la carrière de celui qui lui avait succédé à l'université de Dijon à la suite de sa nomination à l'université de Strasbourg en 1919. Il avait notamment présenté *Ville et campagne au XVIIIe siècle* à ses collègues strasbourgeois en 1922, puis rédigé pour les

---

<sup>15</sup> LOT (Ferdinand), *La France, des origines à la guerre de cent ans*, Paris, Gallimard, 1941, p. 216.

<sup>16</sup> Sur les positions politiques de Ferdinand Lot : PERRIN (Charles-Edmond), « Ferdinand Lot. L'homme et l'œuvre » dans *Recueil des travaux historiques de Ferdinand Lot*, Paris-Genève, Droz, 1968, p. 107-111.

<sup>17</sup> Marc Bloch écrit à Lucien Febvre le 27 septembre 1941 : « Vous ne connaissez guère le vieux Lot, je crois. Si vous en avez l'occasion, tâchez, tout de même, d'aller lui serrer la main [...] Vous lui ferez plaisir. Il a beaucoup de courage et d'ardeur, dans le sens qu'il faut. Et il est, je le crains, fort malheureux. Sa femme est malade ; elle souffre beaucoup. Son gendre est en prison (l'aîné de ses gendres), — et sans doute bien menacé. C'est un cœur droit et qui a conservé, dans le vieil âge, le sens des valeurs intellectuelles et morales, qui demeurent les nôtres ». (MULLER (Bertrand), Ed., *Correspondance Marc Bloch Lucien Febvre, III. Les Annales en crises 1938-1943*, Paris, Fayard, 2003, p. 173).

<sup>18</sup> Lettre cité par DAIX (Pierre), *Braudel*, Paris, Flammarion, 1995, p. 183.

*Annales* un compte rendu de *l'Histoire des campagnes françaises*.<sup>19</sup> Cette recension sera l'origine d'un désaccord et d'une controverse épistolaire avec Marc Bloch<sup>20</sup>.

Fernand Braudel utilise à quatre reprises *Histoire et Destin* dans la version rédigée en 1944 des conférences données au camp de Mayence d'août à octobre 1941, puis reprises à l'Oflag XC de Lübeck en 1943-1944. Gaston Roupnel, aux côtés de Lucien Febvre et de Marc Bloch, est présenté comme l'un des rares historiens à préconiser une « histoire profonde ». Il est aussi qualifié de « praticien de la géo-histoire », mais d'une géo-histoire qui inverse les termes de la problématique du géographe : « ne pas partir de l'argile, mais de l'homme » note Fernand Braudel<sup>21</sup>.

Nous retrouvons cette lecture de Gaston Roupnel dans le compte rendu de 1944 :

« La plus grande satisfaction que m'apporte ce livre, ce sont encore les pages denses, intelligentes, qui mettent en cause une histoire de profondeur et de masse : il l'intitule assez heureusement Histoire structurale ».

Fernand Braudel ajoute qu'à ce titre « Roupnel rejoint un large mouvement de la pensée historique française de la *Revue de Synthèse* à nos *Annales* ».

Fernand Braudel signale quelques points de désaccord : comme Ferdinand Lot, il estime que l'historien des campagnes minore le rôle des villes. Il récuse aussi la partie philosophique de l'ouvrage : « La façon dont il s'achève ne me déplaît pas, elle me dérouté ». L'auteur de ce compte rendu ne manque pas de marquer sa différence en établissant un écart qui s'inscrit dans la définition même du métier d'historien :

« Nous nous trouvons là hors de notre domaine et de nos prudences. L'histoire est une spéculation sur le bon sens — notre seule valeur sûre. Elle est une enquête scientifiquement menée sur ce qui touche ou se voit. Elle exclut donc le rêve et les autres moyens extra-rationnelles de connaissance<sup>22</sup>. »

<sup>19</sup> FEBVRE (Lucien), « Une physiologie de la campagne française », *Annales H. E. S.*, 1934, n° 6, p. 76-81.

<sup>20</sup> Voir DUMOULIN (Olivier), *Marc Bloch*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000 et MULLER (Bertrand), Ed., *Correspondance Marc Bloch Lucien Febvre*, Paris, Fayard, 1994-2003.

<sup>21</sup> BRAUDEL (Fernand), « L'Histoire, mesure du monde » dans *Les ambitions de l'histoire*, Paris, Editions de Fallois, 1997, p. 52, 57, 68, 85.

<sup>22</sup> BRAUDEL (Fernand), « Faillite de l'histoire, triomphe du destin ? », *Annales d'histoire sociale*, 1944, p. 71-77.

En 1946, les *Annales* publient, en hommage à Roupnel, la lettre que ce dernier adressa à Fernand Braudel à la suite du compte rendu *d'Histoire et Destin*. Cette lettre est de nouveau publiée en 1953 par Lucien Febvre dans son recueil *Combats pour l'Histoire*. Cet intérêt de la direction des *Annales* pour Gaston Roupnel peut se lire à un double niveau : un hommage certes, mais surtout une manière de conforter avec force l'écart épistémologique qui sépare l'histoire que pratique Gaston Roupnel et l'histoire économique et sociale préconisée par Lucien Febvre et Fernand Braudel.

Fernand Braudel ne manquera cependant pas de signaler sa dette intellectuelle envers *Histoire et Destin* à plusieurs reprises : dans la préface de la *Méditerranée* (1949)<sup>23</sup>, lors de sa conférence inaugurale au Collège de France le 1<sup>er</sup> décembre 1950<sup>24</sup>, et dans le cadre de son célèbre article sur « la longue durée » publié dans les *Annales* en 1958<sup>25</sup>. Le passage sur Gaston Roupnel est également repris, mot pour mot, dans le chapitre IV, intitulé « Histoire et sociologie » qu'il donne en 1958-1960 au *Traité de Sociologie* dirigé par Georges Gurvitch. Cette apologie de « l'histoire structurale » est aussi ce que retient Pierre de Saint-Jacob dans la notice nécrologique des *Annales de Bourgogne* qu'il consacre, en 1946, à Gaston Roupnel :

« Insuffisantes, les péripéties minuscules de la surface que recueille « l'histoire historisante », trop prompte à se satisfaire ; essentiels au contraire, les mouvements de fond qui, dans le mystère de leur lenteur, composent la véritable histoire, « l'histoire structurale ». Il faut retrouver la charpente sous le coloris des revêtements extérieurs. On sait quels exemples fameux Gaston Roupnel en donna dans l'admirable second chapitre *d'Histoire et Destin* »<sup>26</sup>.

Cependant, et malgré l'indéniable écho braudélien, la postérité d'*Histoire et Destin*, semble, au cours des années 50, déjà bien faible. La référence n'est pas mobilisée par Philippe Ariès en 1954 dans *Le Temps de l'Histoire*, même si les thématiques sont souvent très proches. Le chapitre intitulé « L'histoire scientifique », rédigé initialement en 1949, déplore que les historiens aient laissé la philosophie de l'histoire aux philosophes, et de citer

---

<sup>23</sup> BRAUDEL (Fernand), *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, Armand Colin, 1946.

<sup>24</sup> BRAUDEL (Fernand), « Les responsabilités de l'histoire », *Les Cahiers internationaux de sociologie*, 1951, p. 3-18.

<sup>25</sup> BRAUDEL (Fernand), « La longue durée », *Annales ESC*, octobre-décembre 1958, p. 725-753.

<sup>26</sup> SAINT-JACOB (Pierre de), « Gaston Roupnel (1871-1946) », *Annales de Bourgogne*, 1946, p. 227-233

Raymond Aron. La seule référence à Gaston Roupnel concerne l'histoire des campagnes<sup>27</sup>. Surtout, la même année, Henri-Irénée Marrou publie *De la connaissance historique* sans lui non plus jamais citer l'ouvrage de Gaston Roupnel. En 1961, *L'Histoire et ses méthodes*, publié sous la direction de Charles Samaran dans l'Encyclopédie de la Pléiade, confirme ce précoce silence historiographique. Fernand Braudel contribue également à estomper la référence à l'ouvrage de Gaston Roupnel. Ainsi, en 1969, la réédition de la préface de la *Méditerranée* publiée dans les *Écrits sur l'histoire* élimine sciemment toute référence à l'« histoire structurale » chère à l'historien bourguignon<sup>28</sup>.

## Le filtre commémoratif local

En 1971, l'Académie des Arts, Sciences et Belles Lettres de Dijon choisit de commémorer la naissance de l'historien bourguignon. Le Doyen Jean Richard, figure centrale de l'historiographie bourguignonne contemporaine, chargé d'évoquer Roupnel historien, passe assez vite sur *Histoire et Destin* ; signale cependant que Roupnel a souhaité répondre à la même question que Marc Bloch dans son *Métier d'historien* : « A quoi sert l'histoire ? ». Jean Brun, qui dans sa communication sur la philosophie de Gaston Roupnel, souligne le sens de cette théologie finaliste de l'histoire qui s'exprime dans *Histoire et Destin*. Seul le Recteur Marcel Bouchard s'interroge, lors de cette séance solennelle de l'Académie le 1<sup>er</sup> octobre 1971, sur l'homologie entre certains passages du livre et les principes de la Révolution nationale. Cette séance académique, présidée par Lucien Hérard — ancien militant révolutionnaire passé à la défense de l'identité bourguignonne et de ses portes-plumes<sup>29</sup> — est confortée par l'inauguration d'une plaque sur la maison dijonnaise de Gaston Roupnel.

Ces manifestations, auxquelles s'associent la municipalité de Robert Poujade, l'Université de Dijon, la Confrérie des Chevaliers du Tastevin et le Comité Bourgogne donnent aussi lieu à une réédition de *La Bourgogne*. La relecture d'*Histoire et Destin* est essentiellement liée à la construction de l'itinéraire intellectuel de Roupnel ; exercice propre à l'hommage et à la commémoration<sup>30</sup>.

<sup>27</sup> ARIES (Philippe), *Le temps de l'histoire*, Monaco, Editions du Rocher, 1954.

<sup>28</sup> BRAUDEL (Fernand), *Écrits sur l'histoire*, Paris, Flammarion, 1969, p. 11. Cette élimination volontaire n'a pas échappé à NOIRIEL (Gérard), « Comment on récrit l'histoire. Les usages du temps dans les Écrits sur l'histoire de Fernand Braudel », *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2002-25 ; repris dans NOIRIEL (Gérard), *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Paris, Belin, 2003, p. 119-144

<sup>29</sup> POIRRIER (Philippe), *Lucien Hérard. Du syndicaliste enseignant au médiateur culturel. L'engagement à l'échelle d'une vie*, Chenôve, Les cahiers d'Adiamos, 2000.

<sup>30</sup> « Hommage à Gaston Roupnel », 1871-1946, *Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Dijon*, 1973.

## ***Histoire et Destin* et le renouveau historiographique**

Au cours des années 70 et 80, *Histoire et Destin* semble oublié par la communauté historienne. Certes, Gaston Roupnel bénéficie du néo-ruralisme du milieu des années 70. Mais, en 1974, lors de la réédition de *l'Histoire de la campagne française* dans la prestigieuse collection « Terre humaine », ni Pierre Chaunu, ni Emmanuel Le Roy Ladurie n'utilisent *Histoire et Destin* pour relire le maître-livre de Roupnel<sup>31</sup>.

De Même, Gaston Roupnel n'est jamais cité dans les manuels d'historiographie et d'épistémologie dont la publication se multiplie à partir du milieu des années 70. Les ouvrages de Gérard Noiriel — *Sur la « crise » de l'Histoire* (1996) et *Qu'est-ce que l'histoire contemporaine ?* (1998) —, qui affichent l'ambition de construire une socio-histoire de la discipline, font une totale impasse sur Gaston Roupnel. De même l'ouvrage n'est pas mobilisé par l'historien allemand Ulrich Raulff dans l'étude qu'il consacre à Marc Bloch. L'ouvrage sur la campagne française permet à l'auteur de bien distinguer ce qui sépare l'histoire agraire, technique et sociale pratiquée par le co-fondateur des *Annales* et l'histoire de longue durée, pratiquement immobile, de Gaston Roupnel qui « rapprochait *l'Histoire de la campagne française* [...] des cercles brumeux de l'idéologie nationale-populiste »<sup>32</sup>.

*Histoire et Destin* ne bénéficie pas non plus de la réactivation des relations entre l'histoire et la philosophie au cours de la dernière décennie du siècle<sup>33</sup>. L'appropriation historienne des courants herméneutiques (Paul Ricœur) ou pragmatique (Richard Rorty) ne bénéficie pas à notre historien-philosophe. Même le philosophe Jean Brun, pourtant bon connaisseur de son œuvre, ne mobilise pas l'ouvrage dans sa *Philosophie de l'Histoire* publiée à l'aube de la décennie<sup>34</sup>. Même absence dans le manuel intitulé *L'Histoire* que propose en 2000 l'historien François Dosse dans la collection « Cursus Philosophie ». Pour la plupart des historiographes, l'histoire-destin renvoie et s'achève avec Bossuet. Quant aux réflexions sur l'historien et le temps — pensons, entre autres, à l'essai de Jean Leduc publié en 1999 sous le titre *l'Historien et le temps* —, elles s'articulent essentiellement autour des réflexions de Fernand Braudel, et

---

<sup>31</sup> ROUPNEL (Gaston), *Histoire de la campagne française*, Paris, Plon, 1974. Collection « Terre Humaine ».

<sup>32</sup> RAULFF (Ulrich), *Ein Historiker im 20. Jahrhundert : Marc Bloch*, Francfort-sur-le-Main, S. Fischer, 1995. Nous utilisons la traduction française : *Marc Bloch. Un historien au XXe siècle*, Paris, Éditions de La MSH, 2005, p. 99 et p. 303.

<sup>33</sup> CHARTIER (Roger), « Philosophie et histoire : un dialogue » dans BEDARIDA (François), *L'histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Éditions de la MSH, 1995, p. 149-170.

<sup>34</sup> BRUN (Jean), *Philosophie de l'histoire : les promesses du temps*, Paris, Stock, 1990.

surtout autour des relectures de Paul Ricœur. La notion de « régime d'historicité », qui s'impose au début du XXI<sup>e</sup> siècle, ne permet pas non plus une redécouverte de Gaston Roupnel<sup>35</sup>.

La seule utilisation récente d'*Histoire et destin* est liée au débat sur le régime de Vichy. Ainsi, en 1990, l'ouvrage du politiste Daniel Lindenberg *Les années souterraines, 1937-1947*, publié dans la collection « L'aventure intellectuelle du XX<sup>e</sup> siècle », mobilise largement l'ouvrage dans le chapitre « Le destin de l'histoire ». L'auteur, s'appuyant exclusivement sur une lecture fine de l'ouvrage, et sur le recueil de l'Académie de Dijon publié en 1973, fait de Gaston Roupnel un compagnon de l'Action française, et met en parallèle l'itinéraire contemporain de Philippe Ariès<sup>36</sup>. Dans *Les origines républicaines de Vichy* (1999), Gérard Noiriel utilise les analyses de Daniel Lindenberg sur Roupnel, sans faire pour autant référence à *Histoire et Destin*, mais en mobilisant explicitement *L'Histoire de la campagne française*. Gérard Noiriel souligne surtout la problématique de « l'enracinement et la reproduction biológico-généalogique » présente chez Roupnel, afin de mieux mettre en évidence la perspective colorée par la sociologie durkheimienne privilégiée par Marc Bloc dans *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*<sup>37</sup>.

Dans la même conjoncture historiographique, Olivier Dumoulin ne retient cependant pas Gaston Roupnel dans ses travaux sur l'attitude des historiens français pendant la Seconde guerre mondiale<sup>38</sup>. Cette question demeure sensible comme l'a rappelé la vive polémique suscitée en 1995 à propos de l'attitude de Lucien Febvre<sup>39</sup>.

Force est de conclure à la très faible postérité d'*Histoire et Destin*. La conjoncture politique et intellectuelle constituent un sérieux handicap. Le printemps 1943 est un moment peu favorable à la diffusion d'un tel ouvrage. Le contexte de la guerre, de l'Occupation du territoire par les armées du III<sup>e</sup> Reich, la désorganisation de la vie intellectuelle et universitaire ne peuvent que restreindre une large réception de cet essai, même si la presse de

---

<sup>35</sup> HARTOG (François) : *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003 et *Evidence de l'histoire*, Paris, Editions de l'EHESS, 2005.

<sup>36</sup> LINDENBERG (Daniel), *Les années souterraines, 1937-1947*, Paris, La Découverte, 1990, p. 112-122.

<sup>37</sup> NOIRIEL (Gérard), *Les origines républicaines de Vichy*, Paris, Hachette, 1999, p. 268.

<sup>38</sup> DUMOULIN (Olivier), « L'histoire et les historiens, 1937-1947 » dans RIOUX (Jean-Pierre), *La vie culturelle sous Vichy*, Bruxelles, Complexe, 1990, p. 241-268.

<sup>39</sup> BURRIN (Philippe), *La France à l'heure allemande*, Paris, Seuil, 1995. Voir la réponse, significativement publiée dans un grand quotidien, de MULLER (Bertrand) et SCHOLTER (PETER), « Faut-il brûler Lucien Febvre ? » *Le Monde*, 8 février 1995.

Vichy le reçoit plutôt positivement. Chez ses pairs historiens, la réception est plus mitigée par-delà l'intérêt que l'ouvrage suscite chez Daniel Halévy, Ferdinand Lot et Fernand Braudel. La lecture que fait ce dernier alimente sa réflexion sur la « longue durée ». C'est d'ailleurs en relisant Braudel que les historiographes les plus contemporains accèdent au Gaston Roupnel d'*Histoire et Destin*<sup>40</sup>. La disparition de Gaston Roupnel en 1946 ne fait que renforcer cette configuration.

Surtout, les orientations de Gaston Roupnel, notamment celles émises dans la dernière partie du volume, sont en décalage avec les orientations prises par la profession historique. Au cours des années 50, l'histoire, en tant qu'axe structurant des sciences de l'Homme, s'affirme et réactualise toute dénégation des philosophies de l'Histoire. *Histoire et Destin* n'est pas la seule réflexion contemporaine à sombrer dans les oubliettes de l'historiographie. L'*Introduction à l'histoire* de Louis Halphen, ouvrage publié en 1946, subit le même sort. En 1947, cette défense de l'« histoire historisante » est sévèrement stigmatisée par Lucien Febvre dans les *Annales*. C'est la conception pragmatique de *l'Apologie pour l'histoire ou métier d'historien* de Marc Bloch, publié pour la première fois en 1949, qui s'imposera durablement. Le compte rendu que donne Lucien Febvre en 1949 à la *Revue de Métaphysique et de morale*, souligne certes la sérénité du livre, mais constitue surtout un refus des « considérations pseudo-philosophiques sur l'histoire » et peut, de surcroît, se lire comme une « revue critique des mauvaises façons de penser et de pratiquer l'Histoire »<sup>41</sup>.

*Histoire et Destin* est, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, un livre oublié ; sans doute très peu lu par les historiens depuis cinquante ans. Gaston Roupnel reste surtout l'auteur de l'*Histoire de la campagne française* ; seul ouvrage réédité, et disponible dans une collection en format de poche. Quant à l'écrivain régionaliste, son étoile brille très faiblement depuis le milieu des années 70, confronté au succès croissant, à la fois littéraire et médiatique d'Henri Vincenot. Les héritiers de celui-ci ont su pérenniser sa mémoire en rééditant ses ouvrages, et en alimentant régulièrement le marché du livre d'inédits goûtés par un large public.

Philippe Poirrier

---

<sup>40</sup> NOIRIEL (Gérard), *Penser avec, penser contre. Itinéraire d'un historien*, Paris, Belin, 2003, p. 119-144.

<sup>41</sup> FEBVRE (Lucien), « Vers une autre histoire », *Revue de Métaphysique et de morale*, 1949 ; repris dans *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1953, p. 419-438. Sur l'usage des comptes rendus par Lucien Febvre : MULLER (Bertrand), *Lucien Febvre, lecteur et critique*, Paris, Albin Michel, 2003.